

Bécane, eau bénite et rock'n roll

Prétexte à la concentre, désir de rouler « couvert », acte de foi... Depuis Porcaro, les bénédictions des motards ont essaimé en France. Il faut dire que la doyenne des Madones de la bécane, née en 1979, attire désormais 20.000 motards, le week-end du 15 août, dans un village breton. Lourdes, puis Gonnehem ont embrayé. Moto Revue était présent les 31 mai et 1^{er} juin dans la petite ville du Béthunois, avec un bon millier de roule-toujours du Pas-de-Calais, pour deux jours sous le signe de la sécurité routière, du recueillement et du rock'n roll. Retour sur le nouveau phénomène de la planète moto.

Textes et photos : Gilles Brige

« *Q*ue des gobelets en plastique de 25 centilitres au lieu de 33 ? Je ne sais pas, trouvez une solution, mais il ne faut pas que les consommateurs quittent le bar avec les boîtes en alu. Les carnets de route du PMR ? A distribuer à l'entrée à partir de 14 heures. Annoncer les groupes du tremplin rock ? J'arrive. » Portable scotché à l'oreille, un programme à la main, un micro dans l'autre, Philippe Penel est à son affaire, dans le rôle de grand organisateur de la bénédiction des motards de Gonnehem (ici, on dit « Gonnem »). « *Le gars avec le téléphone* », nous l'avait-on décrit. Tempes grisonnantes et bouc de cadet gascon, ce gaillard athlétique, policier à la sûreté urbaine de Béthune dans le civil, mène ses 111 bénévoles tambour battant. Conseiller municipal à Gonnehem, une petite ville du canton de Lillers, près de Béthune (Pas-de-Calais), Philippe a repris la présidence du Moto Club Liberté il y a quatre ans. « *Par son succès, la bénédiction des motards courait le risque de partir vers une grosse ville. L'esprit me plaisait bien, l'histoire de la chapelle...* » La « chapelle des motards », où un résistant à moto se serait caché d'une patrouille allemande à la Libération, est aujourd'hui dédiée à Notre-Dame-de-la-Route. Tous les ans, le jeudi de l'Ascension, un bon millier de motards converge du Pas-de-Calais – et au-delà – pour y faire bénir sa monture. « *La bénédiction est un rassemblement bon enfant, qui attire un public de motards avertis. Les gens viennent faire bénir leur machine et écouter du rock. On leur donne un cordon à accrocher au guidon, orange cette année. On peut tout voler sur leur bécane, sauf ça.* » La référence, évidemment, c'est le pèlerinage de Porcaro, village breton du Morbihan, près de Rennes, qui attire les 14 et 15 août, depuis 1979, quelque 20.000 motards venus rendre hommage à la Madone ramenée de Fatima, au Portugal, par l'abbé PrévotEAU. Porcaro, qui se revendique comme « la capitale française des motards ». Cet hiver, le MC Liberté de Gonnehem y a fait un saut, histoire d'accorder les violons.

Pistolet-radar

Cette année, calendrier oblige – l'Ascension tombait le 1^{er} mai – la 12^e édition de la bénédiction des motards à Gonnehem a été décalée au week-end des 31 mai et 1^{er} juin, et donc étalée sur deux jours. Au programme, le samedi, une balade sécurité inédite, le Passeport moto route (PMR), un tremplin rock, une messe gospel dans le village voisin de Choques, en mémoire des motards disparus dans l'année. Le dimanche, balade de 50 kilomètres en Lys romane, barbecue géant, célébration religieuse en plein air, sur la scène rock et enfin, bénédiction. Le tout entrecoupé de concerts *tribute* [voir encadré].

Nouveauté 2008, le PMR est le bébé de Philippe Penel. « *Je cherchais un moyen de communication pour faire passer le message, trop d'accidents, trop de copains... Un moyen autre que les flyers, les spots qu'on ne regarde plus... Beaucoup de jeunes passent le permis moto avant l'expiration du code, sans avoir forcément la culture. Ils se disent c'est maintenant où jamais, se trouvent une bécanne à 2.000 euros...* » Alors, Philippe a imaginé un parcours sécurité avec quatre stands, animés par la police nationale : vitesse, maniabilité, conformité et alcoolémie. Des stands où l'on demanderait aux motards de tutoyer la police, où on leur ferait tester le pistolet-radar, les lunettes « alcoolémie »... Il cherchait un nom qui percutait. Passeport Moto Route. PMR. Forcément, la Préfecture du Pas-de-Calais s'est montrée emballée par l'initiative, au point que l'on parle de la dupliquer dans d'autres départements. Le temps du parcours, au QG, le portable de Philippe sonne sans relâche. « *Le PMR est débordé, les gens n'arrêtent pas de poser des questions...* »

A Sailly-Labourse, en effet, ça fait la queue pour shooter de l'automobiliste en excès de vitesse. Vu de l'autre côté, il semble que le pistolet-radar soit plus *fun*. On révisait le parcours lent à Haisne. On soumet son pot au contrôle de décibels à Festubert (sur 75 bécanes, 18 étaient conformes...) A Essars, on fait moins le malin, des lunettes sur les yeux simulant un état d'alcoolémie de 0,80 g à 1,5 g, de jour puis de nuit (teintées), quand il s'agit d'effectuer des exercices simples : serrer la main, shooter dans une balle de tennis, slalomer entre des cônes (à pied)... Il ne s'agit pas de culpabiliser le motard qui, s'il roulait bourré, n'irait pas loin. « *Juste de vous sensibiliser au fait qu'il y a des gens qui conduisent dans cet état-là* », conclut le brigadier de police Gilles Duquesne. Lui qui, d'habitude, effectue de la prévention routière dans les écoles, a vu défiler pour cette première trois à quatre cents motards sur l'après-midi. Gros succès donc. Il faut dire que le Béthunois est un pays à forte culture motarde. Dès qu'il y a un rayon de soleil, ça grouille de bécanes sur les routes, les automobilistes serrent spontanément à droite pour vous laisser passer... au risque de pousser au crime. La journée se termine tranquille sur la messe gospel en souvenir des motards disparus, à Choques, et un concert de Vincent & Quo, le *tribute* Status Quo.

Béni, vidi, vici

Le lendemain matin, dimanche, un millier de motards – 1006, selon la gendarmerie – a décollé aux aurores pour être au départ de la balade, 50 kilomètres en Lys romane. En trois groupes quand même, séparés par un intervalle d'un quart d'heure, histoire de ne pas désespérer l'automobiliste coincé au stop. C'est si bon, d'avoir route fermée... Dans les villages, les gens saluent sur le pas de la porte. A un rond-point, nous récupérons Henri et son fils Alexandre, 9 ans, de Busnes, en Shadow, largués à un arrêt carburant. « *Alexandre adore la moto. C'est sa première bénédiction. Sa mère est d'accord pour des petits parcours d'une trentaine de kilomètres, le temps de s'habituer...* »

Une saucisse-frites plus tard au son des Big Guns, un *tribute* Guns n' Roses / AC/DC, et c'est l'heure de la bénédiction. L'abbé Elie Gallois monte sur scène, sur fond de drapeau des Guns, pour une courte célébration en plein air, assisté de Pierre Robillard, prêtre associé et vétéran de la bénédiction. Puis direction la chapelle des Motards.

Quand on leur demande, pour la plupart des motards, la bénédiction est plutôt un prétexte de concentrer. Beaucoup sont déjà venus. Alors pourquoi revenir ? Pourtant, « *quand on est béni, on est béni* », comme ils disent. N'empêche. Deux heures durant, ils seront 1.256 pilotes, selon la gendarmerie, à défiler roue dans roue sur deux files, devant la chapelle des Motards, pour se faire asperger d'eau bénite par les prêtres, placés de part et d'autre de la rue. Sans compter les passagers. Il y a là des roadsters, des customs, des trikes, des routières, des side-cars, des sportives... et même une mob, leur précieux cordon orange au guidon. Certains en faisant claquer le moteur, d'autres à la poussette, moteur éteint, pour lui épargner la chauffe. Il faut dire que la petite rue est noire de bécane jusqu'à la forêt.

L'abbé Gallois lui-même n'est pas motard. « *J'ai accepté de faire ça par sympathie pour eux, pour leur offrir une présence proche de l'Eglise. Il faut aller chercher les gens là où ils sont, dans les rassemblements populaires. Je suis là comme une présence amicale, sympathique. Mon plaisir est de dire en public une parole simple : Dieu est amour.* » Et non, il n'est pas tenté par un petit tour en bécane. « *Mes neveux m'ont proposé, mais non.* » Il ne tutoie pas non plus. « *Je ne vais pas jouer au gamin de 65 ans...* » Mais il bénit avec une inaltérable bonne humeur, en toute simplicité, avec une branche de buis trempée dans l'eau bénite. Même le récipient a oublié son nom liturgique. C'est juste « le vase à eau bénite ». La rue désertée, il n'hésite pas à aller rechercher le matos pour les retardataires. Devant un motard qui teste son invulnérabilité toute neuve en laissant de la gomme sur le macadam, il rigole. « *A quoi ça sert, une bénédiction, regardez !* » Allez, le week-end n'est pas fini. Après Notre-Dame-de-la-Route, c'est l'heure des Rollin' Stoned. Le *tribute* officiel des Stones. (8.031 signes)

< encadré > **Rencontre avec Charles, doyen de la bénédiction**

Il pourrait sortir d'un roman de Frédéric Dard. Charles Quévy, 81 ans – « le Pépé », comme le surnomment affectueusement ses collègues du MC Liberté – est l'un de ces personnages à la vie rocambolesque qui se font rares. Vétéran d'Algérie égaré en Indochine, ancien détective privé à Brive-la-Gaillarde, spécialiste ès « histoires de fesses ». Entré à l'armée pour faire de la moto...

« *J'avais un oncle motard dans la gendarmerie qui pilotait une René Gilet 650, une routière. Lorsqu'il passait à la maison, pendant l'Occupation, il m'emmenait faire un tour. C'est comme ça que j'y ai pris plaisir. A la Libération, je me suis engagé dans l'armée pour conduire une moto. En tant qu'estafette, je portais les ordres, les confidences, les plis sur une Terrot 400, une « quatre-chevaux ». En 1950, je convoyais des véhicules en Algérie pour le 9^e CASM, Compagnie administrative de service et de matériel. Sur le port de Marseille, le Pasteur était amarré à côté du Sidi Brahim. Il partait en Indochine. Je me suis « trompé », j'ai changé de file et j'ai embarqué. Je voulais voir du pays. J'ai été compté comme déserteur. A l'époque, la traversée durait dix-sept jours. Quand on s'est rendu compte que je ne faisais pas partie du contingent, on m'a affecté à l'écart du front. Je suis resté là-bas dix-sept mois. »*

Rendu à la vie civile, Charles Quévy assouvira sa passion de la moto sur Gnome-Rhône, BSA, Norton, Harley 1450 et Goldwing. Originaire de Lapugny, près de Béthune, il quitte le Pas-de-Calais pour entrer au service sécurité de Jean Charbonnel, maire de Brive-la-Gaillarde, député de Corrèze, ministre sous De Gaulle puis Pompidou. « *J'ai fini ma carrière comme agent de police privée à Brive, dans une agence qui s'appelait Surveillance du Limousin. Dans le Midi, on trouve pas mal de détectives dans les Pages Jaunes. Je m'occupais de ce que nous appelons dans notre jargon « les histoires de fesses ». Enquêtes, filatures pour savoir qui couchait avec qui. Ça restait entre eux, chez ces gens-là, on ne divorce pas. Parfois, on filait des tuyaux aux poulets. On garait la voiture et on se promenait en ville, la nuit. Dans ce métier, il ne faut pas voir avec les yeux, mais avec l'esprit et le nez. »*

Aujourd'hui, Charles Quévy est remonté dans le Pas-de-Calais. Il a troqué la moto pour le scooter, un Piaggio Beverley 200, avec lequel il escorte des courses cyclistes, un défilé de voitures d'époque à Béthune, le Téléthon... et bien sûr la bénédiction des motards, à Gonnehem. **Gilles Brige**

< encadré > **Groupes tribute, le rock plus vrai que nature**

Les groupes *tribute* sont le buzz du moment. Il s'agit de groupes – en général de rock – qui rendent hommage à leurs idoles en reprenant leur répertoire, leurs costumes, leur jeu de scène... jusqu'à un résultat bluffant. Comme les vrais, mais en moins cher, et tu peux t'approcher carrément plus près de la scène. Il existe même un Tribute festival à Spa, en Belgique, fin juin. En ce qui concerne la bénédiction des motards 2008 à Gonnehem, on doit à l'ami Greg, du MC Liberté, la programmation de Vincent & Quo (*tribute* Status Quo), des Big Guns (Guns n' Roses / AC/DC) et en mégabig guest-star, des fabuleux Rollin' Stoned, un *tribute* officiel des Stones venu directement de Londres (ils se sont un peu perdus en route, mais bon). Et pas n'importe quels Stones, le *big band* des débuts, avec un Mick Jaguar (Mick Jagger) « Old Rubber Lips » et un Keith Retcher (Keith Richards) « Human Riff » plus vrais que les originaux, un Byron Jones (Brian Jones) ressuscité pour l'occasion, accompagnés de Bill Wymandy (Bill Wyman) et Mick Waylor (Mick Taylor) à la guitare, Nicky Popkins (Nicky Hopkins) aux claviers et Charlie Waits (Charly Watts) à la batterie. Question à l'Axel Rose des Big Guns : pourquoi jouer *tribute* plutôt que ses propres compos ? « *Nous avons aussi un groupe de compos. Mais un groupe tribute te permet de tourner davantage. Les gens te programment parfois sans même écouter ce que tu fais !* » Lors de la béné 2008, nous avons aussi pu croiser Cash, un trio de briscards du blues, ainsi que Rick Cavan, sosie d'Elvis Presley, et son équipe sur le stand rockabilly. Que du beau linge. **Gilles Brige**

Plus d'infos : <http://www.rollinstoned.com> – <http://www.spa-tribute.be>